

Le Progrès (Ain) (mercredi 5 juin 1963) p. 1 et dernière

(Collection FRACHON Jean-Claude, site www.juraspeleo.com)

«COURAGE, TENEZ BON» Un seul des cinquante messages jetés dans la goule de Foussoubie est-il parvenu aux cinq naufragés lyonnais ?

Un seul des cinquante messages jetés dans la goule de Foussoubie est-il parvenu aux cinq naufragés lyonnais ?



Le sous-préfet de Largentière accompagné de MM. Ageron, conseiller général, et Pierrin, capitaine de gendarmerie, à l'entrée de la goule lundi à minuit.

CHAPPEL Paul Contacts toujours impossibles avec les spéléologues lyonnais.

GRIFFON André Dans l'attente du beau temps. Tout est prêt pour l'opération de sauvetage.



L'un des spéléologues lyonnais, Emile Cheilletz, au cours d'une précédente expédition

En dernière page le reportage de nos envoyés spéciaux Paul CHAPPEL et André GRIFFON

Contacts toujours impossibles avec les spéléologues lyonnais

Vallon-Pant-d'Arc, 4 juin. « COURAGE, nous arrivons » Les cinq naufragés de la goule de Foussoubie ont-ils reçu un seul de ces messages (une cinquantaine) confiés à des bidons d'huile jetés, mardi matin, à l'entrée de la rivière souterraine ? Ce soir ou mercredi matin, à la fuschine, sur des pneus et chambres à air de scooter, d'autres encouragements leur seront lancés. Rien d'autre ne peut être entrepris pour l'instant. Les sauveteurs regardent de lueu inaction forcée au bord de cette goule où le torrent s'engouffre en tourbillons jaunâtres, à la vitesse de six mètres cubes-seconde. Il était pourtant à sec, dimanche.

Avant projeté d'explorer durant vingt-quatre heures ce dédale de canaux légers de quatre kilomètres et coupés de multiples siphons, neuf jeunes lyonnais appartenant à la section spéléologique (groupe Vallon-Pant-d'Arc) du C.A.F. étaient arrivés à pied d'œuvre samedi soir. Ils passeront la nuit sous la tente. Le groupe était composé d'un couple, d'un homme marié et de six célibataires. D'un de ces derniers, nommé aussi son camarade marié assisté par sa femme, la seule femme du groupe commença à descendre, mais, prestas peur, elle remonta à la surface toute proche entouré par ses camarades. Le soir, cinq autres, Jean Dupont, 31 ans, Emile Cheilletz 24 ans, Alain Bonicret, 24 ans, Bernard Maszy 27 ans et Jacques Delacour, 18 ans, descendirent de leur bivouac.

Il y avait le matériel nécessaire (cordes, scobles, canots et nacelles) et des secours. Trois d'entre eux, Cheilletz, Me-

ra une heure environ, le pied de « La Marmite » et y établir un premier camp de base dans un boyau de quatre mètres de long, huit à dix de large, sur une surface relativement plate de trente à quarante mètres carrés. Ils devaient ensuite poursuivre, sur quatre kilomètres environ, établir un second camp pour y passer la nuit, puis rejoindre le premier pour sortir lundi à midi.

Nous arrivons à six de valeurs à car tout maintenant est du domaine des hypothèses. Nous avons, en l'un des milieux du terrain, nous ne pouvons nous en rendre compte. Selon M. Ageron, dont la réputation de spéléologue n'est pas à faire, il serait loisible de le traverser. C'est dit, il n'est pas à faire. Les autres, qui lui demandaient son avis de spécialiste, ont répondu qu'ils n'avaient rien de mieux à proposer. Tout dépend d'elle. Quelle fosse le niveau de la goule de Foussoubie balayée. Seulement, alors tout ce qui sera possible d'être créé le sera. Enfin les anciens parisiens du C.A.F. de Lézard, qui se trouvaient dans la région quand le drame fut connu, ont été reçus, sur l'altitude, par l'entraîneur, H. Pierrin, certes, en l'absence de M. Pierrin, mais il fallait leur voir leur situation vis-à-vis de leurs camarades.

La première équipe de secours du C.A.F. de Lyon, formée de Pierre Biss et de Jean-Louis Ballis, a quitté Lyon lundi à 23 heures. Mardi à 11 heures une deuxième équipe emmenant Paul Aviotte, responsable de la section spéléo du C.A.F., Georges Froyet, M. Deret père, Prunier, avec deux scaphandres. Les hommes-grenouilles de l'Union Rhodanienne Sub-aquatique, à l'attention de la section spéléo du C.A.F., ont été appelés pour se déplacer.

Les deux camarades des cinq prisonniers de la nuit et de l'eau ont tenu à être prêts à participer aux sauvetages. D'autres équipes vont être constituées en Drome. Andrépe peut venir prendre le relais, pour venir

Pompier et gendarmes sont sur place : des liaisons téléphoniques et radio ont été établies. M. Lurfaoui, sous-préfet de Largentière ; M. Porte, responsable de la Protection civile ; le maire de la Bastide-de-Virac et le conseiller général de Vallon, depuis lundi n'ont pu passer d'être sur la berge pour tout organiser et ne rien laisser au hasard. C'est presque un plan O.N.S.E.C. qui a été ébauché pour les cinq jeunes lyonnais qui ont, en l'attente et dans l'attente, de quoi tenir pendant quatre à cinq jours.

« Tenez bon, courage, nous arrivons », que le beau temps vienne pour que cette promesse soit tenue, pour que l'horrible angoisse cesse de peser.

Paul CHAPPEL

Dans l'attente du beau temps Tout est prêt pour l'opération de sauvetage

Tout est prêt pour porter secours aux cinq spéléologues lyonnais prisonniers de la goule de Foussoubie depuis dimanche matin. On n'attend que le beau temps.

Le commandant Bertrand, les capitaines Pierrin, Labatut et Fauch, de la gendarmerie, qui ont été en main, sous la direction de M. Lurfaoui, sous-préfet de Largentière, les liaisons radio et le service d'ordre, disparaissent par roulement d'une trentaine de bénévoles professionnels, tous divers bristards de l'Arèche. Le dénivelé de l'entrée de la goule sera désormais interdit aux personnes étrangères aux équipes de secours. L'armée de la Sub-aquatique de Paris a monté à proximité de l'entrée de la goule une plateforme dans laquelle les eaux du torrent se précipitent. Une tente de camouflage, pour l'instant, sert de lieu de repos aux spéléologues et attendra mais qui deviendra une tente-secours dès l'éventualité d'une descente en catastrophe d'un retour à la surface des cinq naufragés. Les secours seront très efficaces de leur séjour à 180 mètres de profondeur pendant plus de 24 h.

Les études de secours ont été placées sous la direction de M. Pierre Ageron, le spéléologue valentinois très connu et M. Trenchouin, un spéléologue qui connaît parfaitement la goule et qui, l'année dernière, en septembre, participait avec succès à la délicate opération de sauvetage de Jacques Madi et de l'écologiste parisien blessé dans une chute à l'intérieur de Foussoubie. On pense que cinq à six équipes formées de spéléologues et pompiers (ceux du groupe de Lézard) participeront à la sauvetage dramatique. Chaque équipe sera son responsable. Une course de relais sera organisée vraisemblablement M. Gourd ou, depuis cinq ans, treize-

André GRIFFON